

Reçu le : 15/02/2022

Accepté le : 30/03/2022

Publié le : 20/08/2022

La sociolinguistique : émergence d'une nouvelle discipline ou «clonage » de la linguistique ?

Sociolinguistics: emergence of a new discipline or "cloning" of linguistics?

Zineb MOUSTIRI,

Université Mohamed Khider Biskra

Résumé :

Loin des structuralistes qui voient que la linguistique se suffit à elle-même en considérant la langue comme un objet clos, séparée de ses usagers, le présent article propose une réflexion qui débauche sur la sociolinguiste en tant que discipline s'intéressant à l'étude de la langue au sein de la société où le locuteur est inscrit comme un acteur actif jouant un rôle primordial dans le processus langagier. Elle réfute l'idée définissant le sujet parlant comme le représentant « idéal » d'une communauté totalement homogène. Ainsi, cette étude tente de circonscrire les différents éléments impulsant la naissance de la sociolinguistique, la relation qu'elle entretient avec la linguistique et les diverses conceptions qu'on lui attribue.

Mots –clés : la linguistique ; la sociolinguistique ; clonage ; langue ; locuteur.

ABSTRACT:

This article proposes a reflection that goes beyond the restricted framework of linguistics conceiving the man of his word as a being constituted by social, historical, ideological, political data, etc., it refutes the idea that defines the subject speaking as the "ideal" representative of a totally homogeneous linguistic community. Far from the structuralists who see that linguistics is sufficient unto itself by considering language as a closed object, separated from its users, this study attempts to circumscribe the different elements driving the birth of sociolinguistics, the relationship it maintains with linguistics and the various conceptions attributed to it.

Keywords: linguistics; sociolinguistics; cloning; language; speaker .

Introduction

La réflexion que nous proposons se focalise sur la sociolinguistique qui a émergé en tant qu'un nouveau courant qui remet en cause les fondements de la linguistique structurale et dépasse son cadre restreint qui « se coupe de l'homme de parole et du sujet parlant en tant que pris et constitué par des données sociales, politiques, historiques, anthropologiques, idéologiques, etc." »¹

Cette étude met l'accent sur une discipline qui nécessite de rendre compte des trois éléments complémentaires et indissociables à savoir, les locuteurs, la langue et la société car la relation entre eux est mutuelle dans la mesure où la vie de chaque élément dépend de celle des autres. La langue sans locuteurs - ces acteurs de l'actualisation des images et des représentations adhérentes à la langue pratiquée- perdra son poids et disparaîtra, le locuteur sans langue sera dépourvu de son répertoire linguistique où sont indexées sa langue maternelle, sa langue première qui est celle dans laquelle il a appris à parler, sa langue d'usage qui est celle qu'il utilise dans sa vie quotidienne et toutes les langues secondes. Il perdra tous les moyens qui lui permettent de vivre avec l'Autre dans un groupe, lui transmettre ses pensées, ses sentiments, ses visions, etc... Il perdra le média d'accès au monde de l'Autre.

Arguant dans la même idée, nous confrontons les deux disciplines : la linguistique et la sociolinguistique en abordant les points de divergence et ceux de convergence et cherchant les liens tissés entre elles pour s'interroger sur la possibilité de considérer la discipline (re)naissante comme une nouvelle discipline s'intéressant à la langue sur terrain ou tout simplement, un clonage de la linguistique.

1. Fondements de la linguistique structurale

1.1. La linguistique structurale : des locuteurs en détresse.

Le point de départ des études saussuriennes était l'étude de la langue "*pour elle-même*" et en "*elle-même*", en insistant dans ce cas, sur son homogénéité et sur les locuteurs idéaux véhiculant la norme légitime. Alors, les structuralistes situent les locuteurs dans un contexte clos en renforçant la dimension sociale de l'individu et de ce fait, ils éliminent toute trace subjective des locuteurs. Dans son optique, De Saussure oppose la langue à la parole c'est-à-dire, aux pratiques effectives qui ne sont que des mises en œuvre de la langue pratiquée par les locuteurs. En d'autres termes, ils tracent des frontières entre le linguistique et

¹ - CANUT. C. 2001. Pour une nouvelle approche des pratiques langagières, *Cahiers d'études africaines, Langues déliées*, (En ligne). P. 391-398 <http://etudesafricaines.revues.org/101.html> Consulté le 12/03/2012

l'extralinguistique, entre la linguistique interne et la linguistique externe en négligeant l'influence de divers facteurs de type politique, culturel, social, géographique, militaire ...etc., sur la langue pourtant ces facteurs ont laissé leurs traces sur l'évolution des langues, la naissance de nouveaux codes ou même l'extinction d'autres depuis longtemps et jusqu'aujourd'hui.

La linguistique structurale qui attribue à la langue son caractère abstrait et symbolique néglige des phénomènes linguistiques pesants issus de l'interaction et qui ont une relation interdépendante avec les pratiques langagières et de ce fait avec les locuteurs eux-mêmes. De Saussure, d'après sa théorie centrée sur la langue "partie sociale " du langage et qui se définit comme un système de signes utilisés selon certaines lois par une même communauté en constituant en quelque sorte un code alors que, la parole toujours individuelle n'est que l'utilisation de ce code, sa réalisation, un ensemble d'énoncés, de combinaison de signes ce qui veut dire que la parole est la matière et non plus l'objet de la linguistique, évoque l'idée de la politique de la langue officielle, la politique de l'unilinguisme où tous les locuteurs sont sensés de pratiquer la même norme, une seule norme légitime ce qui exclut la variation et l'hétérogénéité de la langue qui sont, sans aucun doute, une constitution fondatrice de toute communauté linguistique et où « l'homme n'est pas seulement sujet de la société, il en est aussi l'acteur et le créateur perpétuel (...) symétriquement, le locuteur n'est pas seulement sujet de la langue. Il la produit tout autant qu'il la réalise ou la reproduit, en faisant usage »². Le locuteur n'est jamais un simple émetteur mais un sujet parlant actif et dynamique dans la mesure où son rôle ne se limite pas à transmettre un message mais il le dépasse à l'usage qu'il fait de la langue et aux représentations qu'il attribue à cette dernière. Dans la même optique, P. Bourdieu trouve que « la langue saussurienne, ce code à la fois législatif et communicatif qui existe et subsiste en dehors de ses utilisateurs (« sujets-parlants ») et de ses utilisations (« parole »), a en fait toutes les propriétés communément reconnues à la langue officielle »³

1.2. La linguistique structurale : négligence de terrain

Selon la théorie saussurienne, l'étude se focalise sur la langue code et non pas sur les usages qu'en fait la masse sociale. Et, en séparant la synchronie de la diachronie, De Saussure sépare le changement linguistique des conditions extralinguistiques qui s'inscrivent au sein de la société et dans lesquelles est né et a évolué ce changement. Il limite les recherches

² -LE DU, J., LE BERRE, Y. 1996. Faits de langue, faits de société, dans HOUDEBINE A.M. *Travaux de linguistique* n° 07. *Imaginaire linguistique*. Université d'Angers. Angers. P.66.

³ - BOURDIEU P. 2004. Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistique. Fayard. France. p.27

linguistiques dans un cadre clos et restreint en refusant leur ouverture sur les autres disciplines qui prennent en charge l'histoire des langues ainsi que celle des locuteurs ; la linguistique structurale malgré qu'elle avoue le caractère social de la langue, ne le prend que dans une conception restrictive en s'inspirant des écrits de E. Durkheim, selon lesquels le social est "une masse" homogène et "inerte".

La théorie saussurienne ne saisit la langue qu'au niveau de la collectivité prise dans son ensemble où l'aspect social s'opère sur n'importe quel individu en négligeant les autres et l'aspect individuel ne s'observe que dans le contexte social. Autrement dit, le terrain où la langue est pratiquée par les individus, le terrain en tant que lieu de conflit, de pression, de lutte, de différence est complètement négligé et transcendé; la langue saussurienne ne peut être saisie au niveau de l'interaction, au niveau des échanges entre les individus ni au niveau des entités sociales (groupes sociaux ou réseaux sociaux), elle n'est saisie que comme un "tout homogène" en limitant de cette façon sa conception qui a largement progressé au fil du temps après les différentes critiques portées à cette orientation théorique et méthodologique. Les structuralistes, d'après W. Labov :

ne s'occupent nullement de la vie sociale: ils travaillent dans leur bureau avec un ou deux informateurs, ou bien examinent ce qu'ils savent eux-mêmes de langue", ils " s'obstinent à rendre compte des faits linguistiques par d'autres faits linguistiques, et refusent toute explication fondée sur des données extérieures tirées du comportement social ⁴

2. Fondements de la sociolinguistique

2.1. La variation linguistique : un moment décisif dans l'histoire de la sociolinguistique

La prise de conscience de la variation linguistique a bouleversé le champ des études de la langue en rejetant le principe « d'homogénéité structurale et d'autonomie des systèmes linguistiques par rapport aux déterminations sociales »⁵ ; W. Labov qui porte un grand intérêt à la diversité linguistique, propose une nouvelle réflexion en s'appuyant sur une méthodologie d'approche qui « permet de lire avec précision l'incidence des interactions sociales sur la structure de la langue »⁶. Autrement dit, le changement linguistique et les variations qui sont les conséquences d'une évolution sociale seraient parmi les explications

⁴ - LABOV W. 1976. Sociolinguistique. Edition de Minuit. Paris. P.259.

⁵ - BOYER H., PRIEUR J.M. 1996. La variation (socio)linguistique. BOYER H. Sociolinguistique. Territoire et objets. Delachaux et Niestlé, Paris. P. 36.

⁶ - Ibid. P. 36.

données à la relation établie entre les faits linguistiques et les faits sociaux. Dès lors, ce qui détermine la variation dans la langue est extérieur à la langue, l'introduction des facteurs extralinguistiques (classe sociale, sexe, âge, habitat, race,...etc.), pour comprendre la pluralité et les divers phénomènes linguistiques, était le pas qui a enrichi le domaine de la sociolinguistique et a invité à un nouveau regard sur le langage en ouvrant la porte à « un structuralisme de la diversité, de la variation, qui sont des dimensions incontournables de la parole »⁷. Il s'agit d'un itinéraire qui a repoussé les limites et les frontières des études précédentes en les débordant et en débouchant sur les diverses disciplines : la sociologie, la géographie, la psychologie, la philosophie...etc. Avec le développement éblouissant de ce domaine d'études, plusieurs concepts empruntés à d'autres disciplines ont émergé et ont connu une évolution flagrante, de plus une diversité des méthodes de recherche sont devenues une nécessité.

2.2 Les types de variations

Dans son ouvrage Sociolinguistique *Concepts de base*⁸, Marie Louise Moreau distingue quatre types de variations en relation avec les enjeux qui ont contribué et qui contribuent à leur naissance.

2.2.1 La variation géographique (diatopique) :

Il s'agit d'associer un tel locuteur à une telle région géographique et elle est conçue comme un élément de différenciation important dans les études sociolinguistiques. L'accent est mis sur la variation lexicale, grammaticale, phonologique, phonétique mais aussi l'intérêt est accordé aux expressions et aux mots de certaines régions par rapport à la langue dominante considérée comme la langue de référence. M.L. Moreau parle de « régiolecte », ce concept désigne « la diversité des usages à l'intérieur d'une aire linguistique géographiquement circonscrite »⁹, mais avec l'évolution des études, actuellement, on le conçoit comme « une langue à part entière, comme un système linguistique plus ou moins autonome, selon son degré de légitimité, par rapport à la variété centrale ou standard et non plus comme une liste de mots ou ensemble d'habitudes phonétiques »¹⁰.

2.2.2 La variation sociale (diastratique)

⁷ - BOYER, H. 2001. Introduction à la sociolinguistique. Dunod (coll. Topos), Paris. P. 11

⁸ - MOREAU M..L. 1997. Sociolinguistique. Concepts de base, Mardaga. Bruxelles.

⁹ - BAVOUX C. Régiolecte dans MOREAU M.L. Sociolinguistique. Concepts de base. Mardaga. Bruxelles, P. 236

¹⁰ - Ibid. p.237

W. Labov, dans ses études sur terrain à New York, à Martha's Vineyard ou encore à Harlem, il a lui fallu pénétrer dans la stratification sociale pour saisir la variation et l'expliquer. Il est question ici de l'appartenance à un milieu socioculturel, si l'on parle de la variation dialectale on parle également de variation sociolectale. Le locuteur choisit l'emploi d'une telle forme plutôt qu'une autre car il prend en considération son statut dans la société, « la variation sociale et stylistique présuppose que l'on peut choisir de dire la même chose de plusieurs façons différentes ».¹¹ Sur le même sujet, Bernstein (1975) parle de « code élaboré », un langage correct et formel réservé aux classes supérieures et de « code restreint », un langage public réservé aux classes « inférieures ». La distinction entre les deux codes est repérable dans les différences phoniques.

2.2.3 La relation situationnelle (diaphasique)

Moreau évoque, dans ce cas, l'emploi de différents « registres » ou « styles » influencés par le cadre formel ou moins formel du cadre d'énonciation. C. Baylon trouve que « le sujet sociale est assimilé à un acteur amené dans le cours de la même journée, à remplir des rôles très divers : père de famille, enseignant, joueur de pelote basque,...; son répertoire verbal est le reflet de rôles »¹². Alors, il s'agit des circonstances de l'acte de communication qui est un facteur important, dépendant de plusieurs critères : lieu, moments, objectifs communicatifs, statuts, positions des interlocuteurs,...etc. Ce sont les diverses situations qui infligent un choix de style de parler au locuteur.

2.2.4 La variation historique (diachronique)

Elle s'intéresse aux états de langue sur l'axe du temps ; à son changement dont les locuteurs sont les auteurs inconscients de cette mouvance. Le locuteur fait son choix d'une norme plutôt qu'une autre, d'un tel usage parmi d'autres, ce choix s'étend à son réseau social, à son groupe puis à toute la communauté, dans ce cas, le changement apparaît.

D'autres variables qui ne manquent pas d'importance ont attiré l'attention de plusieurs sociolinguistes commençant par Labov, il s'agit des variables qui peuvent intervenir pour expliquer les variations linguistiques au sein de la communauté linguistique et nous citons le sexe, l'âge, la profession, la religion, ...etc.

2.3 Le terrain, lieu de naissance de la sociolinguistique

¹¹ - LABOV W. 1979. Sociolinguistique. Coll. Le sens commun. Ed. Minuit, Paris. P. 366

¹² - BAYLON CH. 1996. Sociolinguistique. Société, Langue et Discours. Ed. Nathan. Paris. P.10

Quand on jette le premier regard sur l'ouvrage de L.J.Calvet *Pour une écologie des langues du monde*¹³, des caractères chinois ornant sa couverture sont la première image qui attire l'attention et reste gravée dans la mémoire. Ces caractères représentent une citation de Mao Tse Tonng qui met l'accent sur le poids du terrain en disant « Qui n'a pas fait d'enquête n'a pas droit à la parole », ceci veut dire que les théories sur les langues ne naissent, n'émergent et ne se constituent qu'à partir d'enquêtes de terrain car les langues, malgré les valeurs et les images qu'on leur attribue, elles sont aussi des pratiques langagières au sein de la société qu'il faut aller écouter, décrire et comprendre dans leur contexte d'utilisation affirme L.J.Calvet.

Alors, c'est à partir du terrain que nous pouvons déceler le vrai statut, le poids, la valeur, le passé, le présent des langues et même prévoir leur avenir car, si les langues se valent linguistiquement, réellement, elles ne sont jamais égales ; elles obéissent toutes à une politique linguistique incarnant leur inégalité.

D'un autre côté, les langues sans locuteurs n'ont aucun sens, ce sont eux qui les véhiculent, les transmettent et contribuent à leur mouvance, leur évolution ou leur mort. En effet, le locuteur dans sa perception de la langue n'est jamais neutre, cette dernière est influencée par sa dimension sociale où se mêlent et s'enchevêtrent les différents enjeux de type politique, culturel, économique, militaire...etc., et sa dimension subjective, sa biographie, son milieu familial, son niveau intellectuel et, c'est à travers son discours qu'éclosent les différentes images attribuées aux diverses langues formant son répertoire linguistique.

Si la linguistique structurale a opposé la langue à la parole c'est-à-dire le code aux pratiques réelles ou au sens de Chomsky la compétence à la performance et de ce fait, tout ce qui est linguistique à l'extralinguistique, aujourd'hui, on insiste beaucoup plus sur la concrétisation de la langue qui est en relation intime avec le terrain et les locuteurs car,

la véritable substance de la langue n'est pas constituée par un système abstrait de formes linguistiques, ni par l'énonciation monolingue, ni par l'acte psycho physiologique de sa production, mais par le phénomène social de l'interaction verbale, réalisée à travers l'énonciation et les énonciations. L'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue ¹⁴ affirme Bakhtine.

¹³ - CALVET L.J. 1999. Pour une écologie des langues du monde. Plon, Paris.

¹⁴ - BAKHTINE M. cité par VION R. in La communication verbale . Hachette. Paris. P. 31.

Cet intérêt à l'interaction et à l'hétérogénéité de la langue ; le refus de son homogénéité et de l'idée des locuteurs idéaux remonte aux travaux de A. Meillet (1886-1936) qui a mis l'accent sur le rapport entre structure sociale et structure de la langue. Il a attiré l'attention sur les liens entre groupes sociaux et variantes linguistiques en disant « il faudra déterminer à quelle structure sociale répond une structure linguistique donnée et comment, d'une manière générale, les changements de structure sociale se traduisent par des changements de structure linguistique »¹⁵. Dans son ouvrage *Comment les mots changent de sens*, A. Meillet visait la relation et l'impact des faits historiques et des faits sociaux sur le changement linguistique et la conception de la langue. Et, depuis des critiques de la théorie saussurienne, qui a enfermé la langue dans le cadre clos de son homogénéité, n'ont pas cessé dans le but d'élargir le champ des études linguistiques et de ce fait d'autres définitions de la langue ont affleuré. Nous prenons ici l'exemple de l'anthropologue E. Sapir qui voit que la langue est une vision du monde mais une vision partielle, il a fait appel à l'étude de langage comme un moyen d'accéder à la compréhension d'une organisation socioculturelle, en disant :

il est essentiel (...) que les linguistes prennent conscience de la signification que leur science peut revêtir pour l'interprétation du comportement humain en général (...), qu'ils le veuillent ou non, ils doivent accorder une attention croissante aux nombreux problèmes ethnologiques, sociologiques et psychologiques qu'envahissent le domaine du langage¹⁶.

Alors, le premier devoir du linguiste, c'est de briser les entraves de l'étude de la langue « *en elle-même* » et « *pour elle-même* » et de s'ouvrir sur d'autres disciplines telles l'ethnologie, la sociologie et la psychologie. Il faut avoir un espace de liberté qui situe la langue dans son contexte réel où la société, le groupe et l'individu sont présents avec leur poids et leurs valeurs

Ici, le langage doit être pris comme un moyen et non plus une fin, l'accent est mis sur plusieurs interrogations dont le linguiste doit répondre : qui parle ? À qui ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? en d'autres termes, l'intérêt est mis sur les discours vivants lors de leur naissance. Tout ce qui précède montre que les critiques portées au structuralisme exhortent les linguistes à aller sur terrain pour recueillir les données constituant la base de leurs études, c'est

¹⁵ - MEILLET A., cité par G. SIOUFFI, D.VAN RAEMDONCK. 1999. in 100 fiches pour comprendre la Linguistique. Paris. P.36

¹⁶ - SAPIR E. 1968. Linguistique, Editions de Minuit, Paris. P. 140

cette idée insistant sur la dimension pragmatique du langage qui est développée à partir des années cinquante par les anthropologues avant de l'être par les sociolinguistes.

2.4 La sociolinguistique: naissance d'une nouvelle discipline ou " clonage" de la linguistique?

Le monde n'est jamais stable, il est mouvant et après des événements dont nous citons la deuxième guerre mondiale et la colonisation qui ont bouleversé le monde, les langues étaient en contact plutôt, les sujets parlants étaient en contact. Le besoin de la compréhension, la curiosité d'accéder au monde de l'Autre et l'envie de connaître les différentes cultures véhiculées par les distinctes langues ont suscité l'apparition de plusieurs phénomènes linguistiques qui ont ébloui les linguistes qui s'étaient confrontés à l'hétérogénéité linguistique résidant non seulement dans plusieurs langues mais dans la même langue aussi. Ce qui précède a incité les linguistes à effectuer des études macro s'occupant des relations entre les langues et des études micro s'intéressant aux usages des langues, le terrain alors a joué un rôle essentiel et de ce fait la sociolinguistique a commencé d'apparaître. Les travaux de W. Labov dans lesquels il a avoué le caractère social de la langue en réfutant son homogénéité et son autonomie ont jeté les bases d'une prise en compte d'une nouvelle méthode combinant entre deux questionnements centraux (Comment ? Quoi ?). W. Labov s'est intéressé aux facteurs influençant le changement linguistique, il affirme qu':

il est impossible de comprendre la progression d'un changement dans la langue hors de la vie sociale où il se produit. Ou encore, pour le dire autrement, que des pressions sociales s'exercent constamment sur la langue, non pas de quelque point lointain du passé, mais sous la forme d'une pression sociale immanente et présentement active ¹⁷.

Alors, la science (re) naissante à laquelle W. Labov assigne l'étude de la langue au sein de la société focalise l'attention sur le rapport entre le langage d'une part, et de l'autre part la société (ou l'un de ses substituts : culture, comportement, ...etc). Mais, jusqu'à présent, aucun accord n'est établi parmi les chercheurs quant à la nature de ce rapport, c'est pourquoi on a affaire à un ensemble de propositions et de recherches dont l'incohérence se reflète jusque dans la multitude des appellations: sociologie du langage, sociolinguistique, anthropologie linguistique, linguistique anthropologique...etc.¹⁸ La perspective choisie, la plupart du temps, est de poser l'existence de deux entités séparées, langage et société et on étudie l'une à travers l'autre. On considère l'un des deux éléments comme cause, l'autre

¹⁷ - LABOV W. 1976. Sociolinguistique. Edition de Minuit. Paris. P.47

¹⁸ - DUCROT O., TODOROV T. 1972. Dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage. Seuil. Paris,

comme effet, et on étudie l'effet en vue d'une connaissance de la cause ou inversement, suivant que l'un ou l'autre se prête mieux à une analyse rigoureuse. La plupart du temps, c'est la société qui est le but de la connaissance et le langage est l'intermédiaire qui y mène.

3. Qu'est-ce que la sociolinguistique ?

W. Labov, l'un des pères fondateurs de la sociolinguistique considère « qu'il s'agit là tout simplement de linguistique »¹⁹, dans le sens où les deux disciplines ont le même point de départ et le même point d'aboutissement. Elles s'intéressent, toutes les deux, à l'étude de même objet "la langue", l'étude est dite scientifique en visant le même objectif, mais le moyen d'y aboutir ou l'itinéraire à suivre est différent. Pour répondre à l'interrogation "Comment ?" qui s'est imposée, les structuralistes ont opté pour la linguistique des bureaux et les locuteurs idéaux en négligeant la vie sociale ; ils n'effectuent leurs travaux que dans leurs bureaux avec un ou deux informateurs, ou bien ils examinent ce qu'ils savent eux-mêmes de la langue en refusant toute explication fondée sur les données extérieures tirées du comportement social. Contrairement aux structuralistes, les sociolinguistes ont opté pour les études explicatives réalisées sur terrain.

Nous remarquons ici que la cellule qui a donné l'émergence de la sociolinguistique définie comme l'équivalent de la linguistique par W. Labov est la même que celle d'où émane la naissance de la linguistique structurale, cette cellule mère "l'étude de la langue" d'où proviennent les deux disciplines était placée dans deux contextes différents ; les structuralistes dans leurs bureaux et les sociolinguistes dans un contexte plus vaste que le premier, la société avec toutes ses spécificités. Nous notons aussi que la mouvance et l'évolution de la société ont incité les chercheurs à situer leurs études dans ce contexte hétérogène et obéissant aux lois de changement, ce contexte qui a contribué à la disparition de quelques mots ou même quelques langues et à la naissance d'autres. De ce fait, la langue a obtenu d'autres conceptions selon le besoin de la société et la culture en corrélation,

la langue a été vue soit comme conception du monde (...), soit comme révélation du monde, d'une société et de ses valeurs culturelles, soit comme révélation de la structure sociale et des changements survenus au sein de la société, soit enfin comme une structure linguistique en corrélation avec les structures de la société²⁰.

¹⁹ - LABOV W., op.cit., p. 258.

²⁰ - FIBOURG cité par BAYLON C. 2005. Sociolinguistique Société, langue et discours. Armand Colin. Paris. P.48

Cette diversité des rapports établis entre la langue, le monde et la société renforce l'idée qui dit que la langue est le miroir reflétant le monde extérieur qui nous entoure, elle représente la culture de ses locuteurs, elle dessine leur passé, leur présent et nous donne une idée sur leur avenir.

C. Baylon définit la sociolinguistique en déterminant ses objets d'étude « les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistique »²¹. C'est la science qui s'occupe de la langue in vivo et in vitro, de la norme légitime, du locuteur, de son milieu, de sa biographie, de son imaginaire et de son répertoire langagier, elle « s'est donné primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales »²². Alors, la sociolinguistique décrit la différenciation linguistique en la liant avec le plurilinguisme socioculturel, ceci l'incite à s'ouvrir sur les autres sciences humaines en prenant en compte la société, le langage et l'individu et en offrant un champ de liberté au chercheur que la linguistique ne lui offre pas.

Dans la même optique W. Labov trouve que l'objet d'étude est « la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique »²³, il affirme qu'on ne peut pas négliger l'évolution de la linguistique qui est inséparable de la mouvance de la société. Pour bien comprendre ce phénomène, il ne faut pas se limiter à l'étude des structures internes de la langue "phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique", il est important de prendre en charge les variations langagières et l'influence des facteurs externes à la langue sur elles.

P. Dumont et B. Maurer s'interrogent sur ce que pourrait être la sociolinguistique : s'agit-il d'une jonction entre la sociologie et la linguistique ? Est-elle une adhésion des deux particules socio et linguistique dont le premier désigne la société ou les sciences humaines et fait appel au second (la langue) comme moyen ou une aide commune à toutes ces sciences ? Ou tout simplement, c'est la linguistique qui s'intéresse à la langue "ce noyau" des recherches linguistiques qui ne peut être étudié comme structure isolée de son environnement où les

²¹ - BAYLON C. Op.cit., P.35

²² -Ibid.

²³ - LABOV W. Op.cit., p.258.

multiples facteurs en corrélation avec l'individu et la société s'intriguent, se mêlent et s'enchevêtrent en laissant leurs traces sur ce noyau ?

Les deux auteurs essayent de répondre aux interrogations proposées en dépistant l'itinéraire de l'émergence de cette science née en réaction contre une linguistique purement structurale et contre ses orientations théoriques et méthodologiques qui, malgré leur reconnaissance à la langue, son caractère social, elles n'hésitent pas à exclure, de leur champ d'étude, la parole sous prétexte qu'elle est instable et trop soumise aux variations individuelles. De ce fait, les structuralistes dépouillent la langue de sa dimension sociale où réside la signification de l'acte de communication dans sa totalité, « l'objet linguistique fut réduit aux seuls systèmes linguistiques sans considération des conditions d'emploi de ces systèmes »²⁴. Dès lors, la science naissante dépasse l'étude de la langue système de signes, ou la compétence, système de règles car elle fournit un cadre étroit pour l'étude des phénomènes linguistiques diversifiés, elle s'occupe du langage au sein de son contexte social, elle « se propose (...) de partir de la parole et, avec elle, du sujet parlant (...). Ce sujet est alors réinscrit dans un contexte social, celui dans lequel il vit et parle. »²⁵ Après une approche où l'individu est exclu, il ne peut ni agir sur le système, ni le modifier et, où la langue est extérieure à lui, on a opté pour une approche qui, au contraire, refuse de réduire la langue à un ensemble de conventions abstraites ou à un produit que l'individu enregistre passivement. Cette nouvelle réorientation insiste sur l'introduction du sujet parlant entant qu'un acteur actif jouant un rôle primordial dans le processus langagier, il peut agir sur le système de différentes manières. On passe d'une linguistique de bureau à une linguistique de terrain, on descend dans les rues pour enregistrer des productions langagières réelles dans des situations concrètes, « ses outils étaient et restent le magnétophone, de plus en plus concurrencé par le caméscope (...). »²⁶

Pour J.A. Fishman, « la sociologie du langage ou encore la sociolinguistique (...) s'efforce de déterminer qui parle, quelle variété de langue, quand à propos de quoi et avec quels interlocuteurs »²⁷, alors pour lui, la sociolinguistique est l'équivalent de la sociologie du langage et elle s'intéresse à l'étude des interactions verbales au sein de la société, elle s'occupe

²⁴ - DUMONT P. MAURER B. 1995. Sociolinguistique du français en Afrique francophone. EDICEF. VANVES. Cedex. P.3-4.

²⁵ - Ibid

²⁶ - Ibid

²⁷ - FISHMAN A.J. 1995. Sociolinguistique. Collection Langues et cultures. Nathan. Bruxelles- Paris. P.18.

de l'étude des changements linguistiques en relation avec les facteurs externes, elle lie les trois éléments inséparables : la langue, les locuteurs et la société.

Cependant, quelque soient les différences, tous les chercheurs retiennent dans leurs études, un seul objet unificateur qui est le langage en tant qu'une activité socialement localisée dont l'étude se mène sur terrain. La sociolinguistique s'intéresse principalement à l'interaction entre la société et les productions linguistiques, un grand intérêt ou une grande attention est donnée à la variation par opposition à la règle, aux facteurs sociaux expliquant cette variation (géographique, ethnique, sociale ou en relation avec d'autres variables ; âge, sexe,...etc.), les systèmes qui étaient perçus comme autonomes et homogènes sont vus comme des systèmes hétérogènes, poreux et fluides.

La variation a pris sa place et s'est installée dans le domaine vaste de la sociolinguistique et a ouvert d'autres perspectives dynamiques portant un intérêt aux pratiques langagières et à la langue en tant qu'objet hétérogène et mouvant. W. Labov affirme que « l'existence des variations et de structures hétérogènes dans la communauté linguistique est une réalité bien établie »²⁸, il lie la variation aux faits sociaux, de son côté D. Noel déclare que « la langue n'est pas un outil figé (...), elle est en constante variation par rapport à la langue dite légitime »²⁹. Autrement dit, avec le regain intéressant qu'a connu l'analyse des situations sociolinguistiques placées au sein des sociétés ou au sein des réseaux sociaux, les chercheurs menant ces recherches ont prouvé que, si les différentes idéologies dans le monde, in vitro renforcent l'homogénéisation, dans le but de réaliser l'unité et la clôture entre les langues, en trouvant dans leurs fonctions, leurs rôles et leurs valeurs comme preuves, in vivo les pratiques langagières des sujets parlants, reflètent autre réalité surtout dans les milieux plurilingues. Cette pluralité linguistique des usages est une réalité et un fait, elle peut être expliquée et influencée par les divers facteurs extralinguistiques.

4. Domaine de la sociolinguistique

La tâche globale de la sociolinguistique est d'effectuer une description systématique de la covariance entre structure linguistique et structure sociale. Alors le sociolinguiste interroge le terrain, par le biais d'enquête auprès des usagers de la (les) langue (s). En les écoutant, en les observant, il essaye d'apporter des réponses à ses interrogations sur les

²⁸ - LABOV W. Sociolinguistique, op.cit. P.282

²⁹ - NOEL D. 1980. Le français parlé au Québec ; analyse des attitudes des adolescents dans la ville de Québec Selon les classes sociales. Centre international de recherche sur le bilinguisme. P.68.

pratiques langagières en reliant les divers phénomènes linguistiques à la communauté linguistique et aux distincts phénomènes sociaux.

H. Boyer, dans l'introduction de son livre *Sociolinguistique, territoire et objets*³⁰ avance que la sociolinguistique en tant que science est préalable à beaucoup d'autres disciplines comme la sociologie, la psychologie, la philosophie, l'anthropologie, ...etc., c'est-à-dire tout ce qui touche l'individu en tant que sujet- parlant dans la société. Elle traite aussi avec les autres linguistiques comme la pragmatique, la sémiotique, la psycholinguistique et l'analyse conversationnelle.

De même, l'auteur cite les deux pôles de la sociolinguistique : la macro-sociolinguistique qui se focalise sur l'étude des différents types de variations et les pratiques langagières au sein des sociétés ou des groupes, c'est ce qu'on appelle « la sociolinguistique des institutions » ; le second pôle « la micro-linguistique » prend en charge l'étude des pratiques communicatives entre deux ou plusieurs interlocuteurs, c'est-à-dire au sein des réseaux sociaux.

Même si les sociolinguistes sont d'accord avec W. Labov sur le principe que la sociolinguistique est l'équivalent de la linguistique H. Boyer affirme que les sciences du langage englobent de vastes champs d'observation et d'analyse comme elles font appel à des manières de concevoir la tâche et la démarche du linguiste fort différentes. L.J. Calvet pense qu' « il n'y a plus lieu de distinguer entre sociolinguistique et linguistique, et encore moins entre sociolinguistique et sociologie du langage »³¹ puisque leur objet d'étude est le même et c'est bien la langue en contexte social, de plus les thèmes qu'elles traitent se recoupent pour une large part.

5. CONCLUSION

Pour conclure, nous pouvons dire que, si l'émergence et l'évolution de la sociolinguistique sont liées à des nécessités sociales, d'après les sociologues, les linguistes les rattachent à leurs interrogations liées au contexte politique et social. La linguistique structurale était impuissante à répondre aux divers questionnements alors, la réflexion sur le langage en tant que pratique sociale s'est imposée et elle a

³⁰ - BOYER H. 1996. *Sociolinguistique, territoire et objets*. Delachaux et Niestlé. P. 9-11

³¹ - CALVET.J.L. (1993, p109) cité par BOYER H. in *sociolinguistique, territoire et objets*, op. cit. p.10

évolué de plus en plus et l'idée embryonnaire des années 1960 est devenue aujourd'hui un champ vaste des recherches attribuant à la langue d'autres conceptions outre que le simple moyen de communication et où l'échange linguistique n'est pas vu comme le simple message, à l'au-delà de la simple communication de sens, « l'échange linguistique est aussi un échange économique qui s'établit dans un certain rapport de forces symbolique entre un producteur et un consommateur (ou un marché) et qui est propre à procurer un certain profit matériel ou symbolique »³².

Les langues, aujourd'hui, sont perçues comme un véritable champ de bataille, vraies armes de guerre et d'exclusion, elles cachent sous leurs voiles d'autres enjeux de type culturel, politique, social et économique, même les discours ont pris une autre signification où s'inscrit le sujet parlant et où s'intriguent et s'enchevêtrent tous les éléments de différenciations « *son grain de sel* » au sens de F. Gadet³³ : sa biographie, son origine, son niveau de formation, son sexe...etc., comme des acteurs dynamiques.

Références bibliographiques

1. BAYLON CH.1996. *Sociolinguistique. Société, Langue et Discours*, Ed. Nathan. Paris.
2. BOURDIEU P. 2004. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Fayard. Paris. France.
3. BOYER. H. 2001. *Introduction à la sociolinguistique*. Dunod (coll. Topos). Paris.
4. BOYER H.1996. *Sociolinguistique, territoire et objets*. Delachaux et Niestlé. Paris.
5. CALVET L J. 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Plon. Paris.
6. CANUT C. 2001. Pour une nouvelle approche des pratiques langagières, *Cahiers d'études africaines, Langues Déliées* : <http://etudesafricaines.revues.org/101.html>
7. DUCROT O, TODOROV T. 1972. *Dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage*. Seuil. Paris.
8. DUMONT P. MAURER B. 1995 *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Edicef. Vanves. Cedex.
9. FISHMAN A.J. 1995. *Sociolinguistique. Collection Langues et cultures*. Nathan. Bruxelles- Paris.
10. GADET F. 2007. *La variation sociale en français*. Ophrys : Paris.
11. LABOV W. 1979. *Sociolinguistique. Coll. Le sens commun*. Ed. Minuit. Paris.
12. LE DU J. LE BERRE Y. *Faits de langue, faits de société*, dans HOUDEBINE A.M.

³² - BOURDIEU P. 2004. Ce que parler veut dire l'économie des échanges linguistiques. Fayard. Paris. France.

³³ - GADET F. 2007. La variation sociale en français. Ophrys. Paris.

1996. *Travaux de linguistique n° 07. Imaginaire linguistique*. Université d'Angers. Anger. 1996.
13. MOREAU M.L. 1997. *Sociolinguistique, Concepts de base*. Liège. Mardaga.
14. NOEL D. 1980. *Le français parlé au Québec ; analyse des attitudes des adolescents dans la ville de Québec selon les classes sociales*. Centre international de recherche sur le bilinguisme.
15. SAPIR E. 1968. *Linguistique*. Editions de Minuit. Paris.
16. SIOUFFI G. VAN RAEMDONCK D. 1999. *100 fiches pour comprendre la linguistique*. Paris.
17. VION R. 1992. *La communication verbale, Analyse des interactions*. Hachette. Paris.